

Formation généraliste ASE | Au banc d'essai

Les généralistes vont-ils disparaître?

En Suisse alémanique, la formation généraliste ASE est peu connue et rarement choisie. «Dommage», estiment de nombreuses institutions. Car les jeunes généralistes apportent flexibilité, ouverture, esprit interdisciplinaire et nombre de compétences transférables.

Martin Spielman, directeur de la Fondation Lebenshilfe à Reinach (AG), est convaincu des avantages de la formation généraliste d'assistant socio-éducatif. Depuis les débuts de l'apprentissage social, cette Fondation, avec des maisons de retraite, crèches et jardins d'enfants, est à l'avant-garde dans la proposition de formations généralistes. «Avec elles, nous n'avons eu que de bonnes expériences», dit M. Spielmann. «La crainte de bien des institutions – un surcroît de travail pour la formation généraliste – s'est avérée infondée chez nous qui proposons les deux en parallèle.»

Des généralistes bienvenus

Pendant leur formation, les généralistes prennent aussi bien en charge des personnes avec handicap que des enfants et des seniors, contrairement aux apprentis ASE, qui se spécialisent dans l'un de ces trois domaines. Grâce à la diversité de leur formation, les généralistes se distinguent par beaucoup de compétences transférables et de flexibilité, une grande compréhension des processus généraux et de l'interdisciplinarité et par une grande ouverture», affirme M. Spielmann.

Les membres de la commission spécialisée formation d'INSOS ne peuvent qu'approuver ses dires. Et Verena Baumgartner, responsable de la formation chez INSOS, ajoute: «Du point de vue de la politique professionnelle aussi, une vaste formation de base est importante pour la branche. Les spécialisations peuvent ensuite s'appuyer dessus.»

Trop peu d'apprentis

Mais voilà, en Suisse alémanique, presque personne ne choisit cette orientation ASE. Chaque année, 350 jeunes



Seule une petite partie des apprentis ASE de Suisse alémanique choisissent aujourd'hui la formation généraliste. Photo | Robert Hansen

environ optent pour la formation ASE dans le domaine du handicap, alors que seuls 15 à 30 suivent la voie généraliste. A titre de comparaison: en Suisse romande, ils sont plus de 250 chaque année.

Quelles sont les raisons d'un si faible intérêt? V. Baumgartner en avance plusieurs: «D'une part, les institutions proposent peu de places d'apprentissage aux généralistes. Beaucoup redoutent un supplément de travail d'organisation. D'autre part, chez les jeunes, le modèle généraliste passe pour être plus exigeant.» S'y ajoute le fait que, jusqu'à présent, seule l'école spécialisée professionnelle de Winterthur a proposé une formation généraliste. «Pour les apprentis, cela signifie parfois de longs trajets.»

Une épreuve supplémentaire

Le modèle généraliste est maintenant soumis à une épreuve supplémentaire: eu égard à la faible demande, l'école de Winterthur ne proposera plus aucune place de formation généraliste à partir de septembre 2014. Comment faire

alors? La sous-commission des lieux de formation de la CSFP recommande des solutions cantonales ou de suivre la formation à l'école professionnelle de Posieux (FR), ou bien de changer d'orientation. Pour V. Baumgartner, ces propositions sont inacceptables: «Elles pourraient signifier la fin de la formation généraliste.» Savoirsocial va donc continuer à s'engager activement en faveur d'une solution centralisée pour la formation professionnelle.

Battre le rappel

INSOS Suisse va maintenant promouvoir la formation généraliste auprès des institutions et vérifier quelles prestations permettraient à l'association de supprimer d'éventuels obstacles organisationnels. Il est important, affirme V. Baumgartner, d'impliquer aussi le secteur des enfants et des personnes âgées et de s'engager ensemble pour la préservation du modèle généraliste. «Car il a beaucoup d'avantages.»

| Barbara Lauber
www.savoirsocial.ch